



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BLANC (Emmanuel), POTIER (Jean-Pierre), JACOUD (Gilles),
« Annotations sur les *Principes d'économie politique* de Thomas Robert
Malthus », *Œuvres complètes*, Volume VII, *Notes et pièces diverses*, SAY (Jean-
Baptiste)

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16030-4.p.0995](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16030-4.p.0995)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Annotations sur les
Principes d'économie politique
de Thomas Robert Malthus

L'ouvrage de Thomas Robert Malthus, Principles of Political Economy Considered with a View to their Practical Application, paraît en avril 1820 (London, John Murray). L'auteur en envoie un exemplaire à Say, qui n'a pas été retrouvé à ce jour ; nous ignorons s'il a été annoté. Malthus effectue un séjour de cinq semaines à Paris, probablement en juillet et août 1820, et il a l'occasion de rencontrer Say. Le 16 août, ce dernier indique à Sismondi : « J'ai vu M. Malthus dernièrement à Paris et j'ai été beaucoup plus content de sa conversation que de son livre. C'est un homme respectable et qui n'a eu l'air trop mécontent de moi, malgré nos discussions »¹. En effet, Say a déjà donné son point de vue sur les Principes en rédigeant et en publiant cinq Lettres à M. Malthus, sur différents sujets d'économie politique, notamment sur les causes de la stagnation générale du commerce (Paris, Bossange, 1820). La traduction française des Principes par Francisco Solano Constâncio : Principes d'économie politique considérés sous le rapport de leur application pratique (Paris, J.-P. Aillaud, 2 volumes, 1820) sort en août, peu de temps après les Lettres à M. Malthus. Cette édition ne contient pas de notes de Say.

Plus tard, grâce à Horace Say, deux « notes inédites » de Jean-Baptiste Say, relatives à l'Avant-propos, seront intégrées dans la traduction française du livre de Malthus, parue par les soins de Maurice Monjean pour la Collection des Principaux économistes chez Guillaumin (vol. 8), en 1846 : Principes d'économie politique considérés sous le rapport de leur application pratique, seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée ; suivis Des définitions en économie politique par Malthus, avec des remarques inédites de J. -B. Say ; précédés d'une introduction et accompagnés de notes explicatives et critiques par M. Maurice Monjean, Paris, Guillaumin, 1846, XXXVI-550 p.² À vrai dire, à ce jour, il n'est pas possible de savoir si ces deux notes se trouvaient portées sur l'exemplaire personnel de Say de l'édition anglaise des Principes ou de la traduction française.

1 J.-B. Say, lettre à S. de Sismondi, 16 août 1820, in : op. cit., p. 973.

2 Il existe deux reprints de ce volume : le premier, Osnabrück : O. Zeller, 1966 ; le second sous le titre, Principes d'économie politique, suivis des définitions en économie politique, Préface de Jean-Marc Rohrbasser, Paris, Dalloz, 2010.

Annotations

Avant-propos

p. I-2 Si l'on réfléchit mûrement aux dispositions morales de l'homme ou aux qualités de la terre qu'il est destiné à cultiver, on sera forcé de convenir que l'économie politique a bien plus de rapports avec la morale et la politique, qu'avec les sciences mathématiques ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ La vérité est que l'économie politique tient le milieu entre les sciences mathématiques et les sciences morales. Comme les premières, elle se fonde en partie sur des considérations de grandeurs, de rapports, et sur des calculs ; comme les secondes, elle dépend d'une connaissance profonde des facultés, des goûts et des travers de l'homme. Les vérités qu'elle présente sont le résultat combiné des observations que fournissent ces deux espèces d'études.

p. I4 De toutes nos connaissances, la plus précieuse est, sans contredit, celle qui nous montre ce qu'il est en notre pouvoir d'exécuter, et quels sont les moyens d'y parvenir. Ce qu'il importe le plus de savoir après cela, c'est de connaître ce qui n'est pas susceptible d'exécution et d'où viennent les obstacles qui s'y opposent. La première nous met en état d'obtenir des avantages positifs, de développer nos facultés et d'accroître notre bonheur ; la seconde nous épargne les désagréments qu'entraînent des tentatives infructueuses, et les pertes et les malheurs qui sont la suite de projets toujours déçus ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ L'essentiel est de savoir ; si l'on ne fait pas ensuite aussi bien qu'on le voudrait, on ne fait pas du moins ce qui est directement contraire au but qu'on se propose. Il n'est pas permis à l'homme d'éviter tous les inconvénients, mais c'est toujours un très grand bien d'éviter une telle sottise. Si l'on en évite deux, c'est encore mieux. Il n'y a pas de bien absolu sur cette terre, mais on peut en approcher plus ou moins.